

Carl Wilhelm Wallgren, dit Ville Vallgren
(Porvoo, Finlande, 1855 — Helsinki, 1940)

La Mère

Ca. 1893

Terre cuite originale

Signée « Vallgren » sur la base

30 x 16 x 12,5 cm

Ami intime du peintre Albert Edelfelt, natif comme lui de Porvoo en Finlande, Ville Vallgren se forme dans un premier temps à l'école d'architecture de la ville où il révèle rapidement un talent précoce de modelleur. Encouragé par le poète Johan Ludvig Runeberg, il part pour Paris en 1877, et y installe son atelier l'année suivante. Ce qui ne devait être au départ qu'un bref séjour dura plus de trente ans (il sera naturalisé français en 1902, et nommé officier de la Légion d'honneur). Après un passage dans l'atelier du peintre Léon Bonnat, il suit l'enseignement du sculpteur Jules Cavelier à l'école des Beaux-Arts, et participe pour la première fois au Salon en 1879. Ces sculptures sont peu à peu remarquées par les institutions et la critique, il obtient une mention honorable en 1886 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

La sculpture que nous présentons ici est une rare terre cuite originale de l'artiste, vraisemblablement réalisée au début des années 1890. Vallgren concentre alors une partie de ses efforts sur les différentes possibilités qu'offre la représentation de la figure maternelle, un thème qui lui fournit le prétexte idéal pour conférer à la matière qu'il modèle l'expression des sentiments les plus intérieurs. Parfaitement inédite, notre statuette s'inscrit dans une série qui débute en 1890 avec le succès de *L'Amour maternel* au Salon du Champ-de-Mars, dont le plâtre fut acheté par l'Etat et la version en marbre directement commandée au sculpteur. Notre terre cuite se rapporte quant à elle à un assortiment de petits bronzes présentés en 1893 dans la section « Objets d'art » du même Salon. Parmi cet ensemble largement commenté, on trouvait une *Mère* (Cat. N° 407, 1. XI) aujourd'hui perdue. Les mots du critique Philippe Gille se prêtent tout à fait à notre sculpture : « *Ses œuvres, de petites dimensions, grandissent certainement à nos yeux de par le sentiment profond qui les a inspirées* »¹. Cette vision touchante d'une étreinte maternelle prend ici des allures de monument où mère et fille ne font plus qu'une. Une forme de fusion symboliste, accentuée par un jeu de courbes qui déjà semble annoncer l'esthétique Art nouveau. Vallgren en sera par la suite l'un des principaux protagonistes en appliquant son art sinueux et spiritualisé à des objets utilitaires et décoratifs, régulièrement exposés au Salon de la Libre esthétique à Bruxelles, chez Siegfried Bing dès 1895, ou à la Sécession viennoise à partir de 1897, nouvelle manifestation dont il est, selon William Ritter, une des « vraies gloires »².

¹ Gille, P., « Le Salon du Champ de mars », *Supplément du Figaro*, 9 mai 1893, p. 2.

² Jumeau-Lafond, J.-D., *Les Peintres de l'âme. Le Symbolisme idéaliste en France*, Anvers, Editions Petraco-Pandora, 1999, p. 180.